
Cubaines : de corps et d'esprit. Analyse de *Cher Premier amour* de Zoé Valdés¹

Pauline CARVALHO

*Si quelque chose inquiétait cet homme, c'était son impuissance
à deviner ce qui traversait l'esprit de sa femme².*

Introduction

La littérature de l'exil produite par les auteurs sud-américains est devenue très proéminente au cours du XX^{ème} siècle et continue de l'être au XXI^{ème}. La tourmente politique et sociale à travers laquelle les pays sud-américains sont passés (les dictatures entre autres) se retrouve dans les œuvres de beaucoup d'auteurs, qu'ils soient restés ou qu'ils aient quitté leur terre natale. Dans le cas particulier de Cuba, des centaines de milliers de citoyens ont quitté le pays après le triomphe de la Révolution de 1959, due à l'idéologie socialiste adoptée par les nouveaux gouverneurs du pays. Pour nombre de ces exilés, une de leur « porte de secours » réside dans l'écriture, au point que cela devienne une obsession³. Zoé Valdés est une voix importante de cette catégorie d'auteurs. Une voix importante qui, ces dernières années, est passée à la renommée mondiale. Si nous reprenons les termes utilisés par

¹ Comment citer cet article : Référence électronique : Pauline Carvalho, « Cubaines : de corps et d'esprit. Analyse de *Cher Premier amour* de Zoé Valdés », p. 155-66, *e-CRIT*3224 [en ligne], 5, 2013, mis en ligne le 3/9/2013. URL : <http://e-crit3224.univ-fcomte.fr> Tous droits réservés.

² Zoé Valdés, *Cher Premier amour* (1999), Paris, Éd. Actes Sud, coll. Lettres Latino-américaines, 2000, p. 59. Nous nous référons à cette édition traduite de l'espagnol par Liliane Hasson en ce qui concerne les citations de certains passages. Quant aux traductions de passages d'ouvrages théoriques, celles-ci relèvent de ma propre responsabilité.

³ La Révolution de 1959 et ce qui lui a succédé a révélé un profond traumatisme à Cuba.

Edward Saïd, nous pouvons dire que Valdés est une exilée non forcée, une expatriée (« a self exile »). En effet, elle qui est née en 1959, année du triomphe de la révolution cubaine, a vécu et travaillé sur l'île jusqu'en 1995, lorsqu'elle décida de partir pour la France. Elle réside actuellement à Paris avec son mari, Ricardo Vega, et leur fille.

Valdés est une voix importante de la littérature Sud-américaine d'aujourd'hui. Une voix féminine. Écrivant en exil, elle inclut le corps féminin, toujours dans une recherche d'expression féminine. Dans cette étude, nous proposons de montrer en quoi son roman, *Cher premier amour*, publié en 1999, est une tentative de perpétuer la mémoire de son expérience à Cuba, représentant les souffrances (morales et physiques) de la femme, l'ennui et l'apathie. Aussi nous avançons l'idée selon laquelle ces corps littéraires féminins sont des lieux d'insatisfaction, de souffrance marqués par *l'insilio* et qu'ils peuvent être considérés comme des lieux d'oppression et de combat (corps violents), mais également, de façon plus positive, comme des lieux de libération et de guérison. Comment l'auteure utilise la littérature se focalisant sur les femmes comme un moyen de critiquer la situation des femmes, leur manque de pouvoir à Cuba ? Comment le thème de la « trans-dé-formation » des femmes est traité dans l'œuvre et dans quel but ? Voici quelques questions auxquelles cette étude essaiera de répondre.

Ainsi, *Cher premier amour*, c'est l'histoire de Danaé, employée de bureau à la Havane, qui vit dans un appartement trois-pièces avec son époux maçon de profession, ses deux filles et ses beaux-parents. Lasse, mortifiée par sa vie de couple, elle quitte le domicile conjugal. Elle prend alors un train qui l'emmène vers une mystérieuse vallée, où elle espère retrouver son premier amour, une métisse indienne qu'elle a rencontré lors de son séjour obligatoire aux champs et qui l'a initiée aux secrets de la nature, du corps et de la forêt, il y a de cela vingt ans.

« El insilio » ou la situation des femmes sur l'île

Zoé Valdés, bien que résidant à Paris, met encore et toujours en scène l'île de Cuba à travers ses romans. Cuba est donc naturellement au centre de *Cher Premier amour* et ses personnages principaux vivent toujours sur l'île. Ainsi, une partie de cet imaginaire romanesque traite du thème de l'exil. Pas seulement de l'exil physique, mais aussi et surtout de l'exil émotionnel, « el insilio », qui est une autre forme d'exil toute aussi importante. En effet, l'exil ne signifie pas seulement l'idée de mouvement

physique ou géographique, mais aussi l'idée mentale, émotionnelle. Selon José Lezama Lima⁴, « el insilio »⁵ vient avant l'exil physique. Effectivement, le parcours de Danaé est révélateur : elle se sent d'abord exilée mentalement avant de s'exiler géographiquement (elle part pour la campagne). Pour cela, Valdés montre dans un épisode particulier du roman que le personnage de Danaé souffre de cet « insilio ». C'est le passage de la lettre qu'elle écrit mentalement et qu'elle prévoit d'envoyer réellement à son mari pendant qu'elle est dans le train pour rejoindre la campagne :

C'est que dans notre relation, c'est moi qui ai dû me sacrifier. Tu crois tout mériter. Tu estimes que je n'ai pratiquement aucun droit. [...] Non je n'ai plus envie de me contenter de miettes. Je suis obsédée par toi, par nos filles, par votre bonheur, sans songer au mien. [...] J'ai besoin de repartir à la campagne. Le bitume outrage ma sensibilité [...] Mais je m'ennuie à m'attacher aux mêmes choses jour après jour. [...] Je me sens aliénée, j'ai perdu confiance en moi. Je ne suis plus une personne, je me suis chosifiée en une espèce de meuble utile, mais qui ne doit pas manquer d'accomplir sa fonction décorative⁶.

Valdés représente des exemples de l'« insilio » en même temps que de représenter la situation des femmes et de leur corps. Tout comme l'exil intérieur que les cubaines éprouvent, Danaé se sent comme exilée dans son propre corps qui très tôt, ne lui appartient plus.

Il faut également noter que ces corps de femmes endurent souvent la souffrance. En effet, le corps travailleur à Cuba a à voir avec le système politique et le travail aux champs durant lequel les jeunes gens sont forcés de remplir leur « devoir révolutionnaire ». Ainsi, le travail aux champs était une condition pour pouvoir entrer à l'université : « Tu iras à la campagne parce que c'est la condition pour rentrer à l'université » lui dit sa mère sur un ton doctoral avant de trouver une valise qui fera l'affaire pour les 45 jours de labeur. Aussi, nous apprenons l'emploi du temps rigoureux qui a été mis en place : « L'horaire exact de travail commence à 8 heures

⁴ José Lezama Lima est un écrivain cubain. Mort en 1976.

⁵ "Some feminist philosophers and writers of Eastern European and Russian background are familiar with the notion of internal exile, insilio. These *in situ* exiles remain in their home country, isolated from society", in Katherine Handley, "Approaching A Nomad Poetics: Exile, Space and Time in Luisa Futoransky's Poetry" (2009). *Theses and dissertations-Modern Languages*. Paper 1.

URL : <http://ecommons.txstate.edu/modltad/1>. Nous traduisons: « Les écrivains et philosophes féministes de l'Europe de l'Est ainsi que le contexte russe sont familiers à la notion d'exil interne, à l'insilio. Ces exilés *in situ* demeurent dans leur propre pays, isolés de la société ».

⁶ Zoé Valdés, *Cher Premier amour*, (1999), Paris, Éd. Actes Sud, coll. Lettres Latino-américaines, 2000 (version française), p. 24-31

du matin, sans prétexte ni excuse qui vaille, jusqu'à midi tapant. De midi et demi à deux heures moins le quart, ça sera le moment du déjeuner suivi d'une sieste de dix minutes. À deux heures et demie, nous retournerons à notre poste de travail jusqu'à cinq heures et demie »⁷. Lors de la première journée de travail :

Au bout d'une demi-heure, elles avaient les mains engourdies, les reins douloureux, les pieds en compote et une faim qui leur tenaillait l'estomac car l'air de la campagne, joint à l'effort physique, leur avait aiguisé l'appétit. Le soleil traversait les tissus épais de leur chemise en toile et de leur tricot de peau molletonnés ; des ruisseaux de sueur leur coulaient dans les replis de la chair comme si une armée de fourmis défilait en rythme piquant ici, inoculant là⁸.

Concernant l'une des filles du groupe : « Un coup de soleil avait commencé par lui calciner les paupières qui ressemblaient à de la pelure d'oignon ; elle était rouge comme une écrevisse à la mayonnaise, ruisselante de talc et de crème Vénus. Elle avait les yeux mi-clos, les lèvres desséchées et toutes gercées, les dents jaunâtres qui semblaient fondues dans une bave qui les faisaient paraître uniforme comme un dentier en plastique »⁹. Selon Renée Clémentine Lucien, dans l'ouvrage *Résistance et cubanité. Trois écrivains nés avec la Révolution cubaine*, affirme que le discours de Fidel Castro en 1964 donne sa « définition de l'Homme Nouveau : la Révolution n'a pas pour finalité de former un homme pour la jungle car ce type d'homme ne présente aucune utilité pour l'humanité [...]. Il veut que la nouvelle génération reçoive un tout autre héritage, une éducation et une formation qui lui interdisent totalement des sentiments égoïstes. Cela implique que le bon citoyen est celui qui tente de s'approcher le plus possible de l'idéal de l'Homme Nouveau, en s'engageant dans des entreprises d'intérêt collectif »¹⁰. La Révolution de 1959 a alors fait sien l'oubli de soi.

En contrepoint à tous ces douloureux travaux que le corps féminin endure, Valdés, soucieuse de représenter un univers travaillé par l'exaltation de l'intérêt individuel, utilise l'expérience sexuelle (ici expérience homosexuelle) comme une manière de libérer ces femmes. Même si ces Cubaines n'ont pas beaucoup de pouvoir

⁷ *op. cit.*, p. 105-06

⁸ *op. cit.*, p. 160

⁹ *op. cit.*, p. 160-61

¹⁰ Renée Clémentine Lucien, *Résistance et cubanité. Trois écrivains nés avec la Révolution cubaine*, L'Harmattan, 2006, p. 69

ou de voix dans les décisions politiques et personnelles sur l'île, les moments érotiques sont des moments où elles se sentent libres. Que ce soit au moment de l'adolescence lors de l'école aux champs... :

Elles sanglotèrent tellement qu'elles ne surent pas à quel moment leurs lèvres se joignirent comme lorsque deux branches séparées s'entrechoquent, poussées par le vent et font tomber deux cerises mûres, ou quand, deux petits morceaux de papaye, qui, nageant dans le miel de l'assiette, se retrouvent, nostalgiques de la totalité du fruit. Leurs corps se serrèrent et c'est à peine si elles comprirent la pulsation du désir, ses battements. [...] Devaient-elles rester dans cette position ? L'une des deux ne savait pas que c'était l'interdit, l'autre si, mais quelle importance¹¹.

... Ou que ce soit après la fuite du domicile conjugal et juste après les retrouvailles avec son premier amour : « Terre attira Danaé à elle, l'embrassa sur les yeux, sa bouche l'effleura des paupières aux joues, descendit jusqu'au cou, remonta aux lèvres par le menton. Elle introduisit sa langue. Danaé aussi livra la sienne. Elle dégrafa son corsage et ses seins remplirent les mains de Terre. [...] Elles passèrent ainsi des semaines à s'aimer. Quasiment sans se parler, à s'admirer, à se caresser »¹². Le choc de la période spéciale semble avoir porté à leur paroxysme des états de frustration d'une société lassée du discours utopique et désormais happé par un élan vital et avide de satisfaction hédoniste.

Ainsi, les femmes contrôlent complètement leur corps et prennent leurs propres décisions les concernant. Dans la forêt, Danaé décide alors de quand, où et avec qui elle veut être et en ce sens, elle acquiert du pouvoir. Habitée par le désenchantement, elle manifeste un goût indéniable pour l'individualisme et par là se sent revivre en contrôlant de nouveau son corps. À travers l'exemple de Danaé, Valdès montre l'exil du corps auquel les cubaines font face quotidiennement (un corps qui ne leur appartient plus).

Alors que Danaé souffre de son exil physique (elle a quitté sa famille et surtout ses deux filles pour aller retrouver son premier amour) et corporel, elle se libère par sa propre expérience (sexuelle entre autres). C'est cela qui la poussera à vouloir vivre son amour au grand jour, en s'installant avec Terre : grande nouveauté, fantaisie mal considérée par la société cubaine d'alors. C'est alors ce que veut pointer du doigt

¹¹ *op. cit.*, p. 176

¹² *op. cit.*, p. 275

l'auteure : la postmodernité est parvenue à attirer l'attention du public vers des marges d'où nous parlent non plus l'homme politique ni l'érudit mais la femme, l'homosexuel, la lesbienne. La postmodernité, dans lesquelles s'insèrent les œuvres de Zoé Valdés, fait passer l'altérité au premier plan. Il y a alors désublimation du pouvoir à travers une attitude subversive.

Violation des corps : du souvenir traumatique à la « dé-trans-formation » salvatrice

Ainsi donc, Zoé Valdés utilise le corps des femmes afin de montrer à la fois la douleur et la libération. Elle a pour but également de démontrer, dans son roman, que de nombreux abus prennent place à travers les atrocités faites au corps des femmes. Toutes les formes de violence contre les femmes sont destructrices et dégradantes. Ainsi, l'abus et la violence amènent presque toujours à une expérience traumatique. C'est alors qu'entre en scène le thème de la mémoire.

Dominick La Capra qui a écrit sur le traumatisme et l'histoire affirme que le discours fictionnel offre « au moins un sentiment plausible de l'expérience et de l'émotion vécues qui seraient beaucoup plus difficiles à atteindre à travers de simples documents historiques »¹³. Vladimir Nabokov, également, souligne l'importance de la recreation du passé en littérature : « Il faut que se produise autre chose qu'une simple opération de mémoire ; il faut qu'il y ait combinaison d'une sensation présente et d'une résurgence d'un souvenir, d'une sensation passée »¹⁴. En d'autres termes, on ne peut pas comprendre la douleur et le traumatisme causés à une personne ou à un groupe simplement en jetant un œil aux faits historiques et aux documents officiels. Nous pouvons donc dire que l'écriture fictionnelle féminine de Valdés révèle l'expérience traumatique et la mémoire féminine de la violence.

Cette mémoire féminine retient alors le souvenir de la violence physique. Selon Michel Foucault, les relations au corps sont liées aux schémas de pouvoir. Il affirme :

¹³ Dominick La Capra est un historien américain, professeur d'études humanistes à Cornell University. Il est l'auteur, entre autres, de *Writing History Writing Trauma* (2001). Version originale : « One might argue that narratives in fiction may also involve truth claims on a structural or general level by providing insight into phenomena such as slavery or Holocaust, by offering a reading of a process or period, or by giving at least a plausible "feel" for experience and emotion which may be difficult to arrive at through restricted documentary methods », p. 13. Nous traduisons: Nous pourrions affirmer que les récits de fiction peuvent inclure des faits réels sur le plan structurel ou général en donnant un aperçu des phénomènes tels que l'esclavage ou l'Holocauste en proposant la lecture d'un processus ou d'une période, ou en donnant au moins une explication plausible, une "sensation" de l'expérience et de l'émotion qui peuvent être difficile à exprimer à travers les méthodes documentaires réductrices.

¹⁴ Vladimir Nabokov, *Littératures/1*, Éd. Fayard, 1980, p. 334

« Le corps est directement plongé dans un champ politique. Les rapports de pouvoir opèrent sur lui une prise immédiate; ils l'investissent, le marquent, le dressent, le supplicient, l'astreignent à des travaux, l'obligent à des cérémonies, exige de lui des signes »¹⁵. Valdès affirme à son tour que le gouvernement cubain a eu le pouvoir pendant des années et a utilisé les corps cubains pour leur infliger douleur et peine, mais aussi torture.

Alors que la violence physique affecte le corps de nombreuses manières, la violence psychologique affecte également le corps. Mais souvent, la société ne prend pas en compte la violence psychologique comme elle peut prendre au sérieux la violence sexuelle ou physique. Ainsi, lors d'une des nombreuses disputes du couple : « Pas d'insultes, je vais te casser la gueule... Il fit mine de lui flanquer une baffe, elle esquiva le coup, mais il s'était retenu à temps. Laisse-moi, tu vas me pousser à faire une folie. [...] Tu vas me rendre fou, c'est moi qui vais me barrer, avant que l'envie me prenne de te flanquer une raclée ! N'oublie pas que j'ai tous les droits ! Il disparut pendant soixante-treize jours »¹⁶.

Le machisme¹⁷ dont fait preuve Andrés fait partie de la culture cubaine. En effet, Fidel Castro lui-même en parle lors d'une interview : « Il y a encore du machisme dans notre peuple, bien moins que dans n'importe quel autre pays latino-américain, je crois, mais il en reste. Cela fait partie de la façon de penser de notre peuple pendant des siècles, et les origines en sont multiples, depuis l'influence arabe en Espagne jusqu'à d'autres influences en provenance des Espagnols eux-mêmes, parce que le machisme, nous l'avons hérité des conquistadores, comme nous en avons

¹⁵ Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison* (1975), Paris, Gallimard, p. 34

¹⁶ *op. cit.*, p. 57

¹⁷ Le machisme a été défini comme « l'obsession masculine pour la prédominance et la virilité, s'exprimant en possessivité envers la femme et en acte de vantardise et d'agression », Evelyn Stevens, « Marianismo : The other face of machismo in Latin America » in A. Pescatello, *Female and male in Latin America*, University of Pittsburg Press, 1973, p. 89-101. Version originale: « The term Machismo will be used to designate a way of orientation which can be most succinctly described as the cult of virility. The chief characteristics of this cult are exaggerated aggressiveness and intransigence in male-to-male interpersonal relationships and arrogance and sexual aggression in male-to-female relationships ». Nous traduisons: « Le terme "machisme" sera utilisé pour désigner une orientation que l'on peut brièvement décrire comme étant le culte de la virilité. Les principales caractéristiques de ce culte sont l'agressivité exagérée et l'intransigeance dans les relations d'hommes à hommes, ainsi que l'arrogance et l'agression sexuelle dans les relations hommes-femmes ». Pour aller plus loin, nous avons appris qu'en ce qui concerne le Mexique, la notion de « machismo » se popularise dans les années 1940 et 1950, période où l'on cherche à consolider l'État-nation à travers la construction d'une identité nationale unique. La figure du guerrier révolutionnaire, personnifiée dans le *charro* synthétiserait les valeurs attribuées au héros fondateur de la nouvelle nation : stoïcisme, courage, générosité et pouvoir de séduction. La radio et le cinéma vont diffuser cette représentation dans toute l'Amérique Latine.

hérité bien d'autres mauvaises habitudes. [...] Je ne vais te nier que ce machisme a aussi influé à un moment donné sur l'approche qu'on a eue de l'homosexualité »¹⁸. Le macho serait donc l'incarnation de ce principe masculin, arbitraire, brutal et sans contrôle, mais puissant et admiré, qui plonge ses racines dans le traumatisme de la conquête espagnole. Cependant, selon Pierre Bourdieu, l'expérience de l'amour ou de l'amitié serait un moment d'exception à la loi de la domination masculine, une suspension de la violence symbolique. En suivant Bourdieu, nous serions tentés de dire que durant cette période de « trêve amoureuse » durant laquelle la violence virile s'apaise, les femmes « civilisent » les rapports sociaux, instaurant des relations fondées sur la réciprocité. Cependant, nous dit Bourdieu, cet « amour pur » est intrinsèquement fragile et constamment menacé par l'effet de la routine, entre autres. Malgré son caractère éphémère, il persiste comme idéal pratique qu'il vaut la peine de tenter d'atteindre. Nous pourrions décrire l'expérience révolutionnaire en termes similaires, comme un événement unique qui permet d'imaginer la reconstruction d'une société à partir d'idéaux égalitaires et de réciprocité. Ainsi, la révolution féminine perdure comme utopie et idéal digne d'être recherché.

Mais cet héritage masculin, cette mémoire masculine fonde alors la mémoire traumatique féminine. Comme nous pouvons le voir, Valdés est d'accord pour dire que Cuba n'a pas été exempt de violence envers les femmes, et plus particulièrement, envers les femmes homosexuelles. Dans beaucoup de cas, les victimes expérimentant ce type de violence sont menées au trauma, qui est rarement guéri.

À la fin du roman, deux versions différentes nous sont proposées quant aux suites des retrouvailles entre Danaé et Terre Fortune Monde. La première version (la plus pessimiste, mais la plus réaliste néanmoins) nous propose de suivre Danaé dans l'hôpital psychiatrique qu'elle a intégré de force après être rentrée chez elle, avouant son amour pour Terre Fortune Monde à sa famille et s'être fait arracher l'œil par son mari furieux d'apprendre cette nouvelle : « Danaé aurait pu être assise près d'une fenêtre aux vitres sales et porter un peignoir blanc à manches trop longues pour que l'on puisse lui attacher les bras dans le dos dans les moments de crise ou de spasmes »¹⁹.

¹⁸ Tomas Borge, *Un Grain de maïs. Conversation entre Fidel Castro et Tomas Borge* (1992), Paris, Éditions Le Temps des cerises, 1997, p. 179

¹⁹ *op. cit.*, p. 288.

Les femmes sont les plus susceptibles d'être soumises à ce type de violence, à ce type de traumatisme ; en effet, elles n'ont pas toujours été protégées et il est évident que beaucoup n'ont pas eu la justice de leur côté. Pour le montrer, l'auteure a choisi justement de donner deux fins possibles à l'histoire de Danaé et Terre Fortune Monde. Cependant, la seconde version, totalement imprégnée de réalisme magique, nous donne de l'espoir. En effet, un arbre, appelé La Miraculeuse, nous conte l'histoire de comment elle a réussi à changer le cours de la destinée des deux femmes. Lors du procès :

Assez de bain de sang ! Ai-je ordonné. Assez d'injustice contre les innocents ! Que les témoins entrent, laissez passer, laissez entrer les témoins ! Les témoins authentiques, pas les témoins soudoyés ! Les traîtres, assez ! Maintenant, c'est au tour des victimes de parler ! [...]. Soudain, du liquide amniotique suinta dans la salle, l'huile poisseuse se dilua ensuite en eau salée d'océan et le public, les jurés, le juge, le procureur, l'avocat, tous sauf moi, la Miraculeuse, ainsi que les accusées, se métamorphosèrent en poissons qui nageaient, angoissées, dans les mailles d'un filet fallacieux [...]. Elles furent acclamées comme des héroïnes. Un enthousiasme aussi délirant ne plaisait guère à ces modestes amantes²⁰.

La situation des femmes, la violence physique et psychologique qu'elles subissent au quotidien a une conséquence sur leur corps. En effet, la souffrance déforme le corps. Le thème de la déformation, de la « trans-dé-formation » est d'ailleurs au cœur du roman de Zoé Valdès et bien plus : il est au cœur du corps des femmes. En quoi ce phénomène de métamorphose fascine et en quoi il démontre que les choses ne sont pas figées ? C'est ainsi que dès le début du roman, le thème de la déformation est posé : Danaé nous est décrite comme « en voie de putréfaction »²¹. Aussi lors d'une promenade dans la ville sous la chaleur étouffante, rencontrant deux hommes portant un miroir, « elle se vit démultipliée sur le mercure, brisée en fragments inégaux, reflétée en fillette et en vieille femme à la fois »²². Plus grave encore, c'est que la déformation se fait monstruosité :

J'ai pris les miroirs en grippe. Je ne supporte pas ma chair, car elle a cessé d'être une peau. Je me sens boudinée comme une vulgaire boulette farineuse, grasse, granulée. Ma surface est

²⁰ *op. cit.*, p. 324-31

²¹ *op. cit.*, p. 13

²² *op. cit.*, p. 16

irrégulière comme les flancs d'un volcan. Sauf que je suis éteinte. Le pire, c'est que je me sens laide à l'intérieur, ce qui est plus insupportable que d'exhiber ma décomposition en surface. [...] J'en ai assez de me voir affairée, reflétée dans l'image chaotique que me livrent les carreaux de la cuisine²³.

La « trans-dé-formation » est ici en jeu²⁴. Il en est de même pour son premier amour, Terre Fortune Monde, dont la narratrice fait une description surréaliste : « Outre ses quatre mamelons et ses six doigts à chaque main et à chaque pied, un liquide à l'odeur et au goût de confiture de goyaves suintait de son nombril »²⁵. La déformation dont elle est « victime » fait d'elle un personnage original, ouvert au changement, et surtout à la différence.

Le but de Valdés est ici d'utiliser la déformation des êtres à travers la technique du réalisme magique afin de démontrer que ces violences se sont réellement passées à Cuba durant de longues années et que les femmes (homosexuelles ou non) ont longuement souffert. Elles ont souffert de ne plus être elles-mêmes, d'être dépossédées littéralement de leur corps et plus encore, de leur esprit. La déformation en est l'une des conséquences ; déformation physique certes, mais également morale. Transformation qui les associe à la monstruosité. Et par là, Zoé Valdés touche un des buts essentiels de la littérature féminine : défaire les clichés. Ce mouvement de déstabilisation qu'est la trans-dé-formation, affecte les personnages féminins dans le roman de façon négative d'abord. Mais ensuite, nous nous rendons compte, et les personnages également, que la défiguration défait les figures convenues, les règles établies par l'Autre (l'Autre masculin de toute évidence, le pouvoir), les interroge et puis les réinvente. À l'encontre des idées reçues, la défiguration, la transformation est à la fois décréation et recréation des idées, des formes, des formes de soi et de l'autre. Cette notion est à rapprocher du thème plus connu de la « métamorphose ». Dans l'idée de métamorphose, il y a l'idée féconde de « cellules souches dormantes » ou « chrysalides » qui se transforment quand un changement de contexte apparaît pour prendre le relais de l'évolution. À la fin de cette seconde version, nous apprenons que les deux amantes, personnages physiquement affaiblis et

²³ *op. cit.*, p. 26-35

²⁴ En effet, ce néologisme paraît opportun afin de démontrer la double action de la trans-dé-formation : il y a déformation (dans le sens négatif d'infirmité, de monstruosité) en même temps que transformation, c'est-à-dire, changement, adaptation, dans un sens plus positif cette fois.

²⁵ *op. cit.*, p. 151

mentalement défaits, se sont métamorphosées définitivement en arbres sacrés, reliées par leurs racines auprès desquelles désormais chacun vient se recueillir : « Une pluie torrentielle s'abattit, qui balaya toutes les feuilles mortes. Il y eut peu de gens pour comprendre l'origine de ce phénomène, dont on continuera de parler pendant de longues années [...]. Il faut préciser que le lendemain, au pied de la fontaine, un spectacle insolite se déroula. Par la grâce d'un miracle, deux ceibas entrelacées aux troncs fuselés s'étaient dressées. Depuis lors, les fidèles vénèrent leurs racines »²⁶.

Conclusion

Zoé Valdés est une auteure qui a un impact important sur la littérature cubaine contemporaine. Son expérience unique de l'île et dans ce cas, de l'école aux champs, s'inscrit dans son roman en exposant en même temps sa colère contre le gouvernement et son espoir pour le futur. Comme plusieurs chercheurs et Valdés l'ont déjà fait remarquer, il n'a jamais été facile pour les auteures cubaines d'être crédibles dans leur travail à Cuba. En effet, les contraintes du machisme ont rendu la tâche difficile aux femmes afin d'avoir la reconnaissance qu'elles méritent. Et cela se reflète dans les sujets abordés par Valdés. Le temps est donc venu pour elles de contribuer à la production de la culture cubaine ; le temps est venu pour ces voix et ces corps d'être entendus et respectés.

Les Cubaines se sont battues, ont pris part à toutes les guerres et révolutions depuis le 19^{ème} siècle, et elles se battent encore aujourd'hui afin d'avoir une place dans la société. La révolution de 1959 a renversé la situation des femmes : elles sont devenues plus éduquées et impliquées dans les activités de l'île. Mais malgré tous ces changements, les femmes n'ont toujours pas la place qu'elles souhaiteraient avoir à Cuba aujourd'hui, n'ayant pas d'opportunités de prendre des décisions dans le domaine politique, entre autres. Afin de mettre le doigt sur ces problèmes, Valdés se concentre sur la situation et l'expression des femmes d'une façon particulière puisqu'elle souligne l'importance du corps des femmes, considéré comme une expérience vécue et leur donne une voix. Ainsi, elle montre que les femmes ont subi

²⁶ *op. cit.*, p. 331. Danaé est une figure mythologique qui subi l'enfermement à plusieurs reprises. Elle est aussi mentionnée dans les tragédies d'Eschyle, d'Euripide et de Sophocle. Elle symbolise la terre souffrant de sécheresse et sur laquelle une pluie fertilisante descend du ciel. Ce symbole sera revisité mainte fois. Danaé est alors l'allégorie des femmes, du désir, et de la fertilité.

une violence à la fois physique et psychologique ; elle utilise alors le corps comme élément de libération de cette souffrance.

Cher Premier amour remet en cause le système cubain, ses catégories (son machisme) et l'équilibre des oppositions qui le gouvernent (opposition hommes/femmes ; dominant/dominé). Voici donc la proposition de l'auteure d'origine cubaine : la défiguration doit se faire réinvention d'un soi, (ce que fait Danaé, elle se réinvente un moi, une vie) qui ne sombre ni dans la folie dissolutive (version possible, néanmoins, de la fin du roman) ni dans la crispation (cela aurait été le cas si elle était restée avec Andrés). *Cher premier amour* c'est aussi l'endroit où l'identité devient dés-identité, où il s'agit d'inventer une identité en mouvement. Il n'y a donc aucun doute : Valdés sait toujours rendre l'essence de la « cubanité », ses personnages féminins incarnant alors les peurs mais aussi les espoirs des femmes opprimées.

